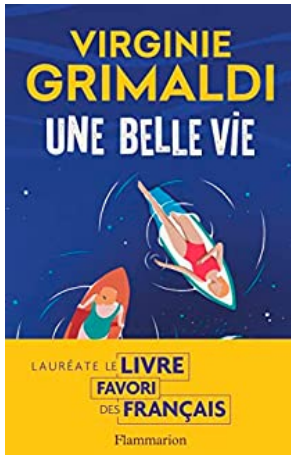


COMPTE RENDU
RENCONTRE DU MERCREDI 24 JANVIER 2024



« **Une belle vie** » de Virginie GRIMALDI a été choisi par Colette (*Disponible à la bibliothèque*)

Agathe et Emma Delorme sont sœurs. Elles ont grandi l'une contre l'autre, mais sont pourtant très différentes. Depuis le jour de sa naissance, Agathe, la plus jeune, bordélique et ardente, prend toute la place dans le bain, dans la chambre et dans le cœur d'Emma.

Après cinq ans d'un silence inexpliqué, Emma donne rendez-vous à Agathe dans la maison de vacances : Mima, leur grand-mère adorée, n'est plus, il faut vider les lieux et faire le tri dans les souvenirs. Les sœurs Delorme ont une semaine pour tout se dire et rattraper le manque de l'autre, avant l'arrivée des nouveaux propriétaires. Parviendront-elles à réparer le passé ?

Dans la beauté de cet été au Pays basque, où leur enfance cogne à la porte, résonne la force de leurs éclats de rire. Se moquer du temps qui passe dans les bras de ceux qu'on aime, et si c'était ça, une belle vie ?

Virtuose des émotions, Virginie Grimaldi nous livre un roman bouleversant et irrésistible.

Tendre, doux, plaisant...sont les termes employés par Colette pour parler de ce roman dont l'autrice figure parmi les super best-sellers de 2023. Ce jugement a été confirmé par Ariane.

Autre titre présenté : « Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan » de Roland Perez (*Prochainement disponible à la bibliothèque*)

A cinq ans, Roland ne marche toujours pas. Il vit dans un HLM du XIIIe arrondissement de Paris avec sa famille juive séfarade d'origine marocaine. Un appartement plein de vie d'où Roland ne peut sortir, si ce n'est dans les bras de sa mère. La religion et la culture juives tiennent dans sa vie une place primordiale. Très croyante et surprotectrice, elle le garde à l'écart du monde

extérieur.

L'appartement est devenu son territoire, d'où il observe avec fascination les va-et-vient de ses frères et sœurs et de leurs amis. Mais c'est en regardant la télévision qu'il découvre le monde. Il se passionne pour les émissions de variétés et pour Sylvie Vartan, « étoile parmi les étoiles ».

Un jour, alors qu'il a six ans, un miracle se produit : il réussit enfin à marcher. Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan est un roman tendre et loufoque, aux personnages drôles et attachants. Une histoire vraie, lumineuse et pleine d'espoir.

Sous ce titre improbable, se cache le récit autobiographique d'un journaliste de télé et de radio également avocat. Colette nous décrit la découverte, au fil de sa lecture, du parcours d'une mère courage, aussi admirable que téméraire. Et cerise sur le gâteau, parsemé d'un humour à toute épreuve. C'est l'histoire d'une résilience, d'une famille unie autour du handicap de l'un de ses membres, le portrait d'un amour maternel et filial et de l'influence de nos idoles. Sympathique et émouvant.



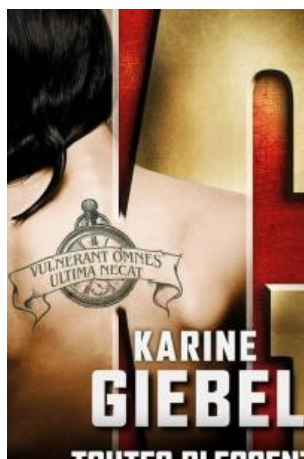
« Déchirer le grand manteau noir » de d'Aline CAUDET a été choisi par Annie G.

Mariée et mère de trois enfants, Lucie a tout pour être heureuse. Alors qu'elle vient d'emménager et a pris soin de ne pas communiquer sa nouvelle adresse, les fantômes du passé frappent à sa porte.

Victime d'humiliations et de violences infligées par ceux qui devaient la protéger durant son enfance, Lucie a dû se battre pour exister. Convoquée chez un huissier, elle apprend que ses parents réclament le droit de voir ses enfants. Afin de mettre ces derniers hors de danger, elle sollicite l'aide de ses amis et de ses proches. Au gré des attestations qui lui parviennent ressurgissent de douloureux souvenirs. Bien décidée à protéger ceux qu'elle aime, Lucie va devoir faire face à un implacable engrenage judiciaire, révélant au passage de terribles secrets de famille.

Déchirer le grand manteau noir d'Aline Caudet est un roman poignant qui dénonce les violences physiques et psychologiques. C'est aussi la chronique d'une patiente reconstruction de soi grâce à l'amitié, la solidarité et l'amour sans faille de héros ordinaires.

C'est l'histoire d'une maltraitance, écrite à partir de faits réels. Celle d'une enfant victime d'une mère abusive, toxique, qui a pourtant eu cinq enfants. Sa malveillance ne s'exerce, au premier chef, que sur Lucie ; indirectement cependant, en jouant du chantage affectif, elle influence les frères et sœurs afin qu'ils la rejettent eux aussi. Ce roman montre les difficultés des victimes à se faire entendre, dès lors que les blessures ne sont pas visibles. C'est aussi un réquisitoire contre une justice monolithique. L'écriture originale a séduit Annie, malgré quelques passages un peu trop versés dans la psychologie, dispersant passagèrement l'intégrité du récit.



« **Toutes blessent, la dernière tue** » de Karine GIEBEL a été choisi par Elisabeth (*Disponible à la bibliothèque*)

Maman disait de moi que j'étais un ange.

Un ange tombé du ciel.

Ce que maman a oublié de dire, c'est que les anges qui tombent ne se relèvent jamais.

Je connais l'enfer dans ses moindres recoins.

Je pourrais le dessiner les yeux fermés. Je pourrais en parler pendant des heures.

Si seulement j'avais quelqu'un à qui parler...

Tama est une esclave. Elle n'a quasiment connu que la servitude.

Prisonnière de bourreaux qui ignorent la pitié, elle sait pourtant rêver, aimer, espérer.

Une rencontre va peut-être changer son destin...

Frapper, toujours plus fort.

Les détruire, les uns après les autres.

Les tuer tous, jusqu'au dernier.

Gabriel est un homme qui vit à l'écart du monde, avec pour seule compagnie ses démons et ses profondes meurtrissures.

Un homme dangereux.

Un matin, il découvre une inconnue qui a trouvé refuge chez lui. Une jeune femme blessée et amnésique.

Qui est-elle ? D'où vient-elle ?

Présente-t encore K. Giebel ? L'auteure est très forte pour rendre le lecteur complètement addict. L'histoire est prenante, forte en émotion, horrible par certains moments et terriblement touchant à la fois. Mais... oui, parce qu'il y a un mais... ! L'ambiance de ce livre est lourde, violente et même parfois insoutenable. Il faut avoir le cœur accroché pour continuer l'histoire. Jusqu'au dénouement, inattendu !

Autre titre présenté : « **Une histoire des trente glorieuses** » de Didier POURQUERY (*Disponible à la bibliothèque*)

L'auteur raconte l'histoire de son père Christian. Alors que sa mère meurt jeune, celui-ci est élevée par sa famille maternelle et par un père rude et lointain. Il apprend alors le métier de radio-électricien et rêve d'accéder à la bourgeoisie. Ce jeune homme est un héros des Trente Glorieuses, inventées et racontées par l'économiste Jean Fourastié, décennies inédites pleines d'espoir, de progrès et d'allant. Christian veut réussir. Son rêve est simple : accéder à la bourgeoisie. C'est une utopie programmée, qui lui teint le cœur et l'esprit, et aussi une lutte contre le destin et la mort, qui vient trop vite.

Christian se marie jeune, devient technicien, informaticien, puis cadre, reprend ses études, lit des classiques et des livres de management : le voici chef d'entreprise. « Trente années de croissance pour le pays et pour mon père », écrit son fils Didier.

Avant que le père ne se tue au volant, filant vers un rendez-vous sur une Nationale, la nuit...

« Du projet paternel initial, une famille sur plan, sans passé, un père, une mère, deux fils, il ne reste que moi, Œdipe des années cinquante, pour raconter ». Avec pudeur et talent, et une grande liberté, Didier Pourquery se livre, hésite, raconte. Son frère difficile. Son grand-père aux halles des Capucins. Le parler « bordeluche », ses voix et ses mots. Ce pays bientôt couvert de lignes téléphoniques, de grands ensembles, de rubans de bitume, et où ne cesse d'irradier le paysage doux et changeant de l'enfance.

Récit, pudique et sensible du temps où la France croyait au progrès et avait confiance en son avenir, l'auteur a tenté par ce récit de retrouver son père au travers des lieux qu'il fréquentait. Elisabeth nous a rapporté une lecture intéressante de cette période et de cette biographie familiale.

Autre titre présenté : « La rencontre, une philosophie » de Charles PEPIN (*Disponible à la bibliothèque*)

Pourquoi certaines rencontres nous donnent-elles l'impression de renaître ? Comment se rendre disponibles à celles qui vont intensifier nos vies, nous révéler à nous-mêmes ?

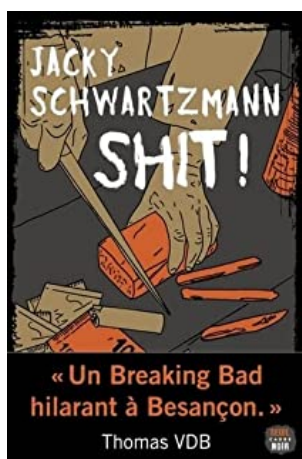
La rencontre – amoureuse, amicale, professionnelle – n'est pas un " plus " dans nos vies. Au cœur de notre existence, dont l'étymologie latine ex-sistere signifie

" sortir de soi ", il y a ce mouvement vers l'extérieur, ce besoin d'aller vers les autres. Cette aventure de la rencontre n'est pas sans risque, mais elle a le goût de la " vraie vie ".

De Platon à Christian Bobin en passant par Belle du Seigneur d'Albert Cohen ou Sur la route de Madison de Clint Eastwood, Charles Pépin convoque philosophes, romanciers et cinéastes pour nous révéler la puissance, la grâce de la rencontre. En analysant quelques amours ou amitiés fertiles – Picasso et Éluard, David Bowie et Lou Reed, Voltaire et Émilie du Châtelet... – il montre que toute vraie rencontre est en même temps une découverte de soi et une redécouverte du monde.

Une philosophie salutaire en ces temps de repli sur soi.

Essai philosophique dont l'écriture est agréable et la compréhension facile grâce à la vulgarisation des concepts. Une réflexion très positive qu'Elisabeth nous détaillera plus en détail à la fin de sa lecture. Une phrase cependant l'a décidée à l'évoquer sans attendre : « Choisir un livre, est une rencontre ! ».



« **Shit** » de Jacky Schwartzmann a été choisi par Annie V.
(Disponible à la bibliothèque)

Quand Thibault débarque à Planoise, quartier sensible de Besançon, il est loin de se douter que la vie lui réserve un bon paquet de shit. Conseiller d'éducation au collège, il mène une existence tout ce qu'il y a de plus banale. Sauf qu'en face de chez lui se trouve un four, une zone de deal tenue par les frères Mehmeti, des trafiquants albanais qui ont la particularité d'avoir la baffe facile. Alors que ces derniers se font descendre lors d'un règlement de comptes, Thibault et sa voisine, la très pragmatique Mme Ramla, tombent sur la cache de drogue.

Que faire de toute cette came ? Lorsque notre duo improvisé compare ses fiches de paie avec le prix de la barrette, il prend rapidement une décision. Un choix qui pourrait bien concerner tout Planoise.

Une chose est sûre, on ne s'ennuie pas avec les romans noirs de Jacky Schartzmann ! Des expressions savoureuses vous amènent au rire tellement c'est bien trouvé. De situations rocambolesques en turpitudes abracabrantesques, le type ordinaire qui n'a rien d'un héros se mue bien

malgré lui en roi des dealers. Il aura suffi d'une bonne dose d'humiliation et d'un zeste de désespoir. Une lecture agréable et divertissante.



« Putain de karma » de Guillaume COQUERY (*Disponible à la bibliothèque*)

Une crue centennale dévaste le village d'Entremons. Le vieux pont romain cède, une vague de boue et de pierres emporte la moitié du cimetière voisin, plus de trente cercueils partent à la dérive. Quand l'eau se retire, c'est la consternation puis, la stupeur : les villageois découvrent dans le caveau provisoire un mort en trop, un corps nu et mutilé. Le capitaine Damien Sergent habite la vallée, seul, depuis le décès de sa compagne. Entremons est isolé, il doit accepter cette enquête dont il ne veut pourtant pas. Et si ce mort en trop avait un message à délivrer ?

Parfois lorsqu'on n'a plus d'avenir, on se découvre un destin...

Guillaume Coquery vit avec sa famille au pied des Pyrénées. Il est l'auteur de trois romans Oskal 2020 Vakarm 2021 Putain de Karma 2022 (prix de l'embouchure 2023)

Il est concepteur de machines spéciales, ce qui le mène à voyager beaucoup. Entre deux avions, de divers pays d'Afrique à la Pologne, il a toujours écrit.

Après « OSKAL » et « VAKARM », « PUTAIN DE KARMA » est le 3^{ème} tome de la trilogie. Située dans les Pyrénées, l'histoire nous ramène en des lieux bien connus des Toulousains, ce qui n'est pas pour déplaire à Annie. L'intrigue nous réserve de nombreux rebondissements sur fond de catastrophe naturelle, du suspense et une révélation finale inattendue. La plume de l'auteur est percutante, addictive avec de l'humour pour alléger l'atmosphère... bref ! Un très bon thriller qui vient clôturer une excellente trilogie.



« **La faiseuse d'étoiles** » de Mélissa Da Costa a été choisi par Cathy

Mélissa Da Costa utilise sa plume et son talent pour nous offrir un texte bouleversant sur la maladie, le deuil et le pardon. L'autrice nous plonge dans les souvenirs d'un enfant et en particulier ses derniers instants auprès de sa mère qui se sait condamnée mais préfère inventer une mission secrète pour adoucir la peine de son fils.

A travers ce récit, l'autrice nous prouve que l'imagination n'a pas de limite et qu'il n'existe pas de meilleur pouvoir que l'amour pour guérir les blessures les plus profondes. « Tu m'as appris une leçon essentielle aujourd'hui. Je croyais bien faire mais c'est toi qui as raison. On cherche toujours le bonheur loin de chez soi. On croit qu'il se trouve dans l'exotisme, de paysages différents, de senteurs nouvelles, de bâtiments imposants. Ce n'est pas toujours vrai, n'est-ce pas ? Parfois le bonheur, c'est juste être assis sur une butte tous les trois. »

Ce court roman est une ode à l'amour parental : Celui de la maman mais aussi celui du papa, qui traverse également la tragédie. La mort est un sujet toujours difficile à aborder avec les jeunes enfants. C'est beau, poétique et touchant. Cela pose aussi la question des blessures d'enfance, des choix que les adultes font en pensant bien faire pour leur famille mais dont on n'imagine pas les conséquences. Au-delà du débat, il reste un texte débordant d'émotion unanimement reconnu par les lecteurs de l'autrice.

Autre titre présenté : « **L'homme des mille détours** » d'**Agnès Martin Lugand**
(Disponible à la bibliothèque)

L'un rêve de fonder une famille.

L'autre a fui toute attache.

Tous deux se sont rencontrés au milieu de l'océan Indien et, sans rien savoir de leurs secrets, se sont liés d'amitié.

Quand le premier décide de regagner la France, le second lui demande une étrange faveur : se rendre à Saint-Malo et lui donner des nouvelles de celle qu'il a abandonnée sept ans plus tôt sans laisser de traces...

Des liens du sang aux liens du cœur, l'odyssée d'une famille.

Disons-le « *sans détour* », ce livre n'a pas fait l'unanimité. Cathy l'a trouvé pesant, étouffant, d'une lecture laborieuse. Rejointe en cela par d'autres lectrices.



« **Vivre avec nos morts** » de Delphine HORVILLEUR a été choisi par Ariane (*Disponible à la bibliothèque*)

« Tant de fois je me suis tenue avec des mourants et avec leurs familles. Tant de fois j'ai pris la parole à des enterrements, puis entendu les hommages de fils et de filles endeuillés, de parents dévastés, de conjoints détruits, d'amis anéantis... »

Etre rabbin, c'est vivre avec la mort : celle des autres, celle des vôtres. Mais c'est surtout transmuier cette mort en leçon de vie pour ceux qui restent : « Savoir raconter ce qui fut mille fois dit, mais donner à celui qui entend l'histoire pour la première fois des clefs inédites pour appréhender la sienne. Telle est ma fonction. Je me tiens aux côtés d'hommes et de femmes qui, aux moments charnières de leurs vies, ont besoin de récits. »

A travers onze chapitres, Delphine Horvilleur superpose trois dimensions, comme trois fils étroitement tressés : le récit, la réflexion et la confession. Le récit d'une vie interrompue (célèbre ou anonyme), la manière de donner sens à cette mort à travers telle ou telle exégèse des textes sacrés, et l'évocation d'une blessure intime ou la remémoration d'un épisode autobiographique dont elle a réveillé le souvenir enseveli. Nous vivons tous avec des fantômes : « Ceux de nos histoires personnelles, familiales ou collectives, ceux des nations qui nous ont vu naître, des cultures qui nous abritent, des histoires qu'on nous a racontées ou tues, et parfois des langues que nous parlons. » Les récits sacrés ouvrent un passage entre les vivants et les morts. « Le rôle d'un

*conteur est de se tenir à la porte pour s'assurer qu'elle reste ouverte »
et de permettre à chacun de faire la paix avec ses fantômes...*

D. Horvilleur fait un métier peu courant : Rabbin. Cet ouvrage est un témoignage de ses expériences auprès des proches des défunts, de leur rapport avec la mort et de l'apaisement qu'elle parvient à leur transmettre. Elle parle du judaïsme, de la mort, de la vie, le tout avec des anecdotes fort intéressantes. Plus généralement, et loin des dogmes et de la religion, c'est une lecture humaniste et éclairante.

Autre titre présenté : « **C'est ainsi qu'ils comprirent** » de Jérôme SEGAL

Paris, juin 2024. A quelques semaines des Jeux olympiques, un nombre anormalement élevé de suicides dans la capitale conduit rapidement la direction régionale de la police judiciaire à charger la commandante Claire Mirande et son groupe de l'enquête. Aux États-Unis, dans une petite ville perdue de l'Iowa, à Ottumwa, un éleveur de porcs, Mark Schroeder, mène une vie difficile, tant sur le plan familial que professionnel. Plus au sud, au Texas, un jeune chercheur de l'industrie pharmaceutique vétérinaire, Nicholas Barrel, est injustement licencié. À Hambourg, deux jeunes islamistes prétendent lutter contre l'islamophobie en préparant un attentat. Et si tous ces événements étaient reliés entre eux et allaient changer non moins que l'avenir de l'humanité ?

Jérôme Segal est un essayiste et historien franco-autrichien, maître de conférences à Sorbonne Université ainsi que chercheur et journaliste à Vienne, en Autriche. Il est aussi connu pour ses contributions dans le domaine du droit des animaux. Ariane n'a que très peu commenté cet ouvrage, on comprend pourquoi en lisant le résumé. C'est le genre de fiction que l'on peut spolier sans même s'en rendre compte. Elle a cependant souligné une écriture agréable et une construction correctement maîtrisée tout au long du récit.



« **Je revenais des autres** » de Mélissa **DA COSTA** a été choisi par Françoise. (*Disponible à la bibliothèque*)

Il a quarante ans, il est marié, directeur commercial et père de deux enfants. Elle a vingt ans, elle n'est rien et elle n'a personne. Que lui. Quand elle essaie de mourir, il l'envoie loin, pour qu'elle se reconstruise, qu'elle apprenne à vivre sans lui. Pour sauver sa famille aussi. C'est l'histoire d'un nouveau départ dans un village de montagne, l'histoire d'un hôtel, de saisonniers qui vivent ensemble, qui se jaugent, se méfient, se repoussent... C'est l'histoire d'amitiés, de doutes, de colère, de rancœur, d'amour aussi. C'est l'histoire des autres... ceux qu'on laisse entrer dans sa vie... ceux qui nous détruisent mais surtout ceux qui nous guérissent.

Cet ouvrage est le premier tome d'une série de deux qui se poursuit avec « Douleurs fantômes ». D'emblée, Françoise précise que le premier est nettement plus agréable que le second, lequel est plus lourd et, selon elle, moins bien écrit. Le plébiscite des romans de LDC, revient cependant pour les lectrices du groupe à « Tout le bleu du ciel », inégalé à ce jour.

Autre titre présenté : « **Son odeur après la pluie** » de Cédric SAPIN-DEFOUR

C'est une histoire d'amour, de vie et de mort. Sur quel autre trépied la littérature danse-t-elle depuis des siècles ? Dans Son odeur après la pluie, ce trépied, de surcroît, est instable car il unit deux êtres n'appartenant pas à la même espèce : un homme et son chien. Un bouvier bernois qui, en même temps qu'il grandit, prend, dans tous les sens du terme, une place toujours plus essentielle dans la vie du

narrateur.

Ubac, c'est son nom (la recherche du juste nom est à elle seule une aventure), n'est pas le personnage central de ce livre, Cédric Sapin-Defour, son maître, encore moins. D'ailleurs, il ne veut pas qu'on le considère comme un maître. Le héros, c'est leur lien. Ce lien unique, évident et, pour qui l'a exploré, surpassant tellement d'autres relations. Ce lien illisible et inutile pour ceux à qui la compagnie des chiens n'évoque rien.

Au gré de treize années de vie commune, le lecteur est invité à tanguer entre la conviction des uns et l'incompréhension voire la répulsion des autres ; mais nul besoin d'être un homme à chiens pour être pris par cette histoire car si pareil échange est inimitable, il est tout autant universel. Certaines pages, Ubac pue le chien, les suivantes, on oublie qu'il en est un et l'on observe ces deux êtres s'aimant tout simplement. C'est bien d'amour dont il est question. Un amour incertain, sans réponse mais qui, se passant de mots, nous tient en haleine. C'est bien de vie dont il est question. Une vie intense, inquiète et rieuse où tout va plus vite et qu'il s'agit de retenir. C'est bien de mort dont il est question. Cette chose dont on ne voudrait pas mais qui donne à l'existence toute sa substance. Et ce fichu manque. Ces griffes que l'on croit entendre sur le plancher et cette odeur, malgré la pluie, à jamais disparue.

Ce qui se remarque immédiatement à la lecture de cet ouvrage sensible, c'est la sophistication de l'écriture. Un ton pompeux et pédant, selon certains. Un écueil de taille à l'appréciation de ce qui fait l'essentiel de ce récit : L'amour inconditionnel entre un homme et son chien. Un avis très mitigé donc pour Françoise.

VIE DU GROUPE



A l'issue de ce premier rendez-vous de 2024 nous avons eu le plaisir de partager notre repas annuel. Un moment convivial, très sympathique et chaleureux pour lequel je vous remercie en espérant qu'il vous aura apporté autant de satisfaction qu'à moi.

En fin d'année dernière, trois nouvelles lectrices nous ont rejointes : Annie, Marie et Yolande. Simone a signalé son départ du groupe pour raison familiales et Florence, bien que toujours inscrite, ne s'est plus manifestée depuis plusieurs séances, ainsi que Fabienne. Ce qui porte l'effectif à 14 lectrices...Enfin 15 parce que nous avons eu le plaisir mercredi dernier d'accueillir Michel. Bienvenue à lui et je l'espère, une longue présence parmi nous !

Je vous rappelle que nous recevrons le samedi 4 mai 2024 à 14h30 l'auteur toulousain de romans policiers, Nicolas DRUART. Dans la mesure de votre disponibilité, je compte sur votre présence pour faire vivre cette belle rencontre. Ces livres sont disponibles à la bibliothèque.

Pour info également, les livres ayant bénéficié plusieurs fois de commentaires élogieux de la part des membres du groupe, bénéficient maintenant de la mention « *Plébiscité par le club de lecture de Beauzelle* » Un moyen m'a-t-il semblé de faire connaître votre action.

Notre prochaine rencontre est prévue :

MERCREDI 20 MARS 2024

À

18h00

Merci de bien vouloir noter cette date dans vos agendas !

Bien à vous,

Véronique